

La conscience :

Conscience Avec le savoir

Est-ce le propre de l'Homme ?

D'une manière générale, la philosophie conserve le **rapport** de l'Homme à ce qui l'**entoure**. L'Homme a **besoin** d'**instruments** pour régler ce rapport.

La **conscience** **est** un de ces instruments.

L'**Homme** est **doté** d'une **conscience** en ce qu'il est capable d'observer de l'intérieur et ce qui l'entoure. Comme les **animaux**, nous sommes dans la **sensation**. Mais ce qui nous en **différencie**, c'est que nous, nous le **savons** (*les animaux sont « sensation pure »*). Cette conscience est appelée « **conscience de soi** ». L'**enquête** philosophique est l'**interrogation** sur cette conscience.

Comment la conscience apparait au sujet ?

Comment la conscience s'est-elle imposée comme modèle de connaissance ?

Où se situe la conscience ?

Est-elle une partie du corps (cerveau) ?

Peut-on connaître la conscience aussi précisément que le corps humain ?

Tout le **travail** que l'on va mener sur la réflexion/conscience **ne sera pas** une **réponse scientifique**, mais de savoir ce que l'on va en faire.

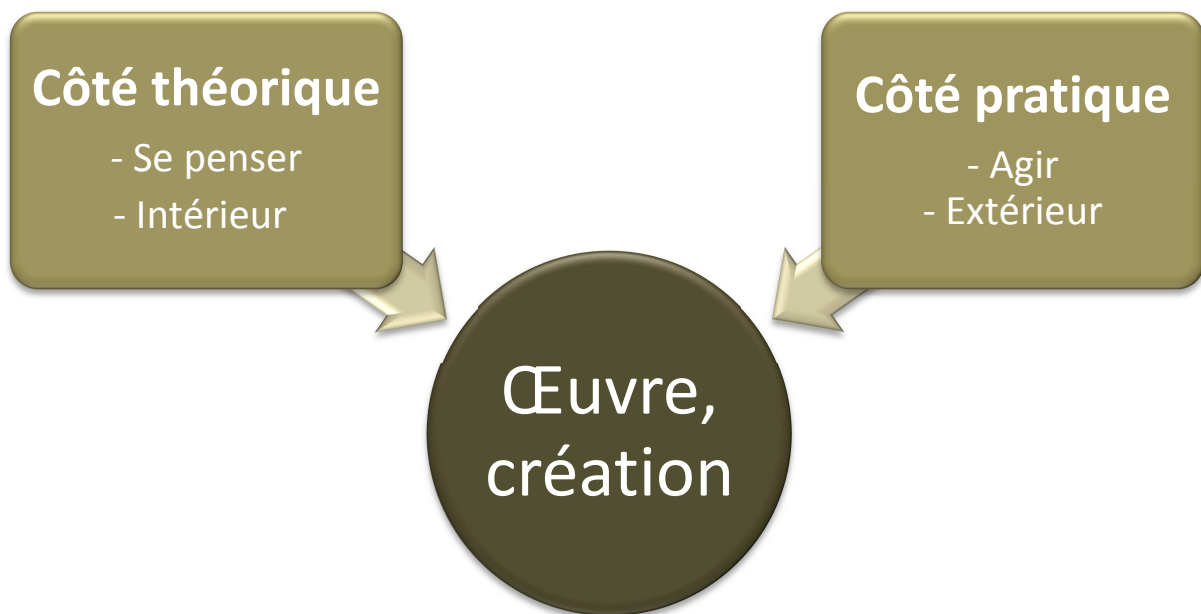
La conscience a une **coloration psychologique** et une **coloration morale** (*bonne et mauvaise conscience*)

Quelques exemples : « Gone, Baby gone », « mystic river », « prisoner »

I. La dimension théorique de la conscience : Se sentir exister au sein du monde

Texte n°1 : Esthétique de Friedrich Hegel

- Phrase 1 (l. 1-2) : L'Homme **pense** et se **rend compte** de ses sensations et de ses pensées. Donc, il se **construit** lui-même parce-qu'il pense et a conscience de sa pensée
- Phrase 2 (l. 2-7) : L'animal ne se conduit pas, il est.
- Phrase 3 (l. 7-12) : Il y a **2** formes d'**acquisition** de soi : L'acquisition de la conscience de soi peut se faire de façon **théorique**, mais aussi par anticipation du domaine **pratique** qui provient de l'extérieur.
- Phrase 4 (l. 12-15) : A travers ses **actes**, il se **construit** et se **reconnait**.
- Phrase 5 (l. 15-17) : Il **marque** son **environnement** de ses actes.
- Phrase 6 (l. 17-20) : L'Homme, en agissant ainsi, **marque** sa **liberté**.
- Phrase 7 (l. 20-23) : L'auteur **illustre** son propos par un **exemple** (celui de l'enfant).



Remonter aux **origines** de la conscience signifie se **demander** comment l'Homme parvient à se **connaître**.

Il suffit de porter son attention sur les **premières** questions d'**identité** que se pose un **enfant**. Les questions posent au-delà de l'identité (*nom, habitation...*), mais c'est celles qui **permettent** de voir que la **conscience** est en **action**. Et si la conscience est action, cela permet d'**anticiper**.

Parce-que si l'on **ne manifestait pas** de conscience, on serait toujours dans la **surprise** (*ce qui pourrait s'apparenter à de l'instinct, comme chez les animaux*), on aurait toujours **recourt** à une attitude de **défense**, ce qui **bloquerait** l'évolution.

On revient à l'étymologie du mot puisqu'on revient au sens étymologique de la conscience. :

La **capacité** à se **dédoubler** : - **Spectateur** de ses **expériences**
- **Auteur** de ses propres **actions**

Le sujet se pense **par lui-même**, **pour** lui-même et **par** rapport à son **entourage** extérieur, indépendamment de son entourage.

II. Autonomie de la substance pensante : Descartes

Milieu XVII^e, Descartes entreprend de **remettre** en **cause** l'ensemble du **savoir** Humain par un rejet des formes du raisonnement traditionnel et notamment en **appliquant** à la philosophie un raisonnement **mathématique**. Et il **considère** qu'il faut **éliminer** du champ de la **connaissance** tout ce qui peut être sujet aux doutes.

Texte n°2 et n°3 : Discours de la méthode de Descartes

Méditation : ascèse = replis sur soi-même, **introspection**

Métaphysique : On se place **au-dessus** de tout ce qui est physique et **matériel**

Au départ, il y a **rejet** des **sens** qui amène l'**illusion**. Puis rejet de la **connaissance** et de l'**éducation** qui présentent des **failles**.

Au final, il ne lui reste plus que sa **propre pensée**.

Dans ce texte, Descartes mène sa **réflexion** que l'on va appeler « **le doute hyperbolique** ». C'est-à-dire qu'il remet absolument tout en question :

→ On **remet** TOUT en **doute** pour voir à l'issue ce qui **résiste**. Ici, il ne reste plus que la pensée. Il va faire abstraction de tout ce qui est extérieur.

Que remet-il en question ?

- Les opinions

Or, les opinions se fondent sur l'éducation

- L'éducation

- Les sensations (qui peuvent porter des illusions)

Il applique une méthode sceptique et prend conscience qu'il ne reste plus rien, que sa pensée « **pure** ».

« **Cogito ergo sum** » (= *Je pense donc je suis*)

- Descartes

Il a aussi **conscience** de sa **finitude** (=mort), ce qui amène des interrogations.

La **notion** de conscience va prendre plusieurs sens, notamment celui de l'**âme**. L'âme, il l'oppose au corps (**l'âme perdure après la mort**). Donc la conscience, il la détache de la matière.

III. Tout ce que peut le corps - Spinoza

Texte n°4 : Ethique de Spinoza

1) Dégagez la phrase qui caractérise le mieux la thèse défendue par l'auteur dans ce texte.

l.9 : « le corps, par les seules lois de la nature, peut beaucoup de choses dont son esprit reste étonné »

l.28 : « le décret de l'esprit, aussi bien que l'appétit et la détermination du corps vont ensemble par la nature »

Il ne faut pas négliger l'importance du corps au profit de l'esprit.

2) Quels sont les quatre arguments majeurs de cette thèse ?

- l.1-4 : « Personne en effet n'a jusqu'ici déterminé ce que peut le corps, c'est-à-dire que l'expérience n'a jusqu'ici enseigné à personne ce que, grâce aux seules lois de la nature – en tant qu'elle est uniquement considérée comme corporelle – le corps peut ou ne peut pas faire, à moins d'être déterminé par l'esprit. »

- l.10-11 : « personne ne sait de quelle manière ou par quels moyens l'esprit met le corps en mouvement, ni combien de degrés de mouvement il peut lui imprimer, et à quelle vitesse il peut le mouvoir. »

- l.17-18 : « on sait cependant par expérience que, si l'esprit humain n'était pas capable de penser, le corps serait inerte. »

- l.24-25 : « Ensuite, je crois que tous nous avons fait l'expérience que l'esprit n'est pas toujours également apte à penser au même objet, mais plus le corps est aptes à éveiller en lui l'image de tel ou tel objet, plus l'esprit est apte à considérer ces objets. »

3) L'un des arguments fait l'objet d'une objection, sous-forme de réponse que Spinoza imagine de la bouche d'un autre. Reformuler cette objection.

l.16-18 : « On sait cependant par expérience que, si l'esprit humain n'était pas capable de penser, le corps serait inerte »

Les expériences de la vie quotidienne, comme le sommeil, nous montrent que si l'esprit n'est pas en activité, le corps est en immobilité.

4) Pourquoi ce texte a-t-il sa place dans le cours « l'Homme et la Nature » ?

C'est une grande notion car Spinoza parle des lois de la Nature que suit le corps. On considère la Nature comme étant tout ce qui n'est pas modifié/modifiable par l'homme.

Cela s'oppose à la culture, qui est caractéristique des groupes humains. La pensée est donnée par la Nature, or la culture relève de tout ce qui est fabriqué par l'Homme.

Donc il y a la dimension Culture, et la dimension Nature. L'homme se définit par 2 aspects :

L'animal qui a dépassé l'état d'animalité (langue, société...).

Dimension Culture

- Pensée donnée par la nature
- Tout ce qui est fabriqué par l'Homme

Dimension Nature

- Aspects naturels :
 - Corps
 - instincts de base (*se nourrir, procréer, se protéger...*)

5) Ce que dit Spinoza au sujet du corps peut-il encore valoir aujourd'hui ? Quel état d'esprit cherche-t-il à préserver ?

La connaissance du corps humain n'est pas achevée. La réflexion de Spinoza est contemporaine. Difficile de connaître l'impact de l'un sur l'autre.

La conscience et le corps :

I. Le dualisme cartésien :

On mettait en **lien** la **pensée** et la **conscience** (« *je pense donc je suis* »). Le **problème** du rapport entre la conscience et le corps se pose dans les **mêmes termes** que celui du lien entre l'esprit et le corps, dans la mesure où la conscience que j'ai de **moi-même** se manifeste sous **2 aspects** :

- On a conscience d'être une conscience, un être pensant
- On a conscience d'être un corps

Donc, on n'a pas **clairement** la **compréhension** de la façon dont ces 2 réalités **fonctionnent** et s'influencent l'une l'autre.

Chez Descartes, on a aussi ce **dualisme** de l'âme et du corps

Ame	→ substance pensante
Corps	→ étendue physique
⇒ L'être	→ En étroites liaisons

L'aspect **Naturel** nous enseigne les **instincts de base** (*douleur, faim...*), mais ce qui nous définit **n'est pas** seulement notre **pensée** logée dans le corps et ne fait pas de nous les **pilotes** du corps. La pensée/âme et le corps sont étroitement liés et au final, **nous sommes un tout**. Descartes amène son raisonnement.

II. L'identité de la conscience et du corps :

Cette relation étroite entre l'âme et le corps que certains penseurs modernes sont allés jusqu'à identifier totalement que la conscience est le corps et le corps est l'esprit.

→ **Mouvement** des **matérialistes** pour qui **l'esprit** et ses **représentations** ne sont qu'un **reflet** de l'état du corps et des conditions matérielles dans le lequel il se trouve et vit.

La **critique** que l'on peut apporter à cette approche est d'ordre **moral**. Car si l'âme était totalement identique au corps, rien ne pourrait nous empêcher de résister aux penchants du corps.

III. Alain, « l'âme c'est ce qui refuse le corps »

Texte n°5 : Définitions d'Alain

« **L'âme c'est ce qui refuse le corps** »

Cette première phrase **ne signifie pas** que l'âme **nie** le corps, **mais** que l'âme **refuse** d'être **soumise** aux lois du corps.

La sainteté : Lorsque l'on pousse (à l'extrême) le refus d'écouter le corps

La sagesse : Examen du corps avant le choix

Donc un fou qui n'a plus aucune forme d'examen, selon Alain, n'a pas d'âme car pas de force de refus. Au-delà de ça, tout être qui refusera de choisir, de s'opposer au diktat de son corps, perdra son âme.

La vie psychique se limite-t-elle à la conscience ?

Notre esprit **ne se limite pas** à la **conscience** et celle-ci (la conscience) peut être **dominée** par des **forces** qu'il nous est parfois **difficile** de **contrôler**.

En effet, **si** la conscience **contrôlait** sans cesse notre **vie** psychologique, nous serions en permanence en mesure **d'expliquer** par la conscience ce qu'il se **produit** en notre conscience ; Nous aurions **toujours** conscience de **l'origine** et des **causes** de tous les **phénomènes** conscients.

Or, les choses ne sont pas si simples, car il peut y avoir des **degrés** dans la conscience comme il peut y avoir des représentations auxquelles la conscience **ne peut** avoir accès.

Texte n°6 : Nouveaux essais sur l'entendement humain de Leibniz

Le cogito cartésien a tendance à nous conduire à **limiter** la vie psychologique à celle de la conscience.

Pour **Descartes**, la seule forme d'**inconscience** est celle des **mouvements mécaniques** et **involontaires** du corps (*pour lui, les animaux n'ont pas de pensée et sont des machines*).

Dans la logique cartésienne, on **ne peut pas envisager** de **parler** d'un **inconscient** psychologique.

Dans ce texte, l'auteur montre que cette **approche** peut être **contredite** par **l'expérience**, et que parfois, il se passe des **choses** dans l'**inconscient** qui a une **interférence** sur le conscient.

N'y-a-t-il pas des modifications de la pensée dont nous n'avons pas conscience ?

I.1-6 : Thèse

Il sous-entend qu'il y a un certain nombre d'indices qui laissent supposer l'existence en nous d'une pensée inconsciente.

I.6-12 : Exemples (pour illustrer la thèse)

I.12-20 : Argument

Rôle de l'attention et de la mémoire dans l'aperception

I.20-30 : Exemple

Exemple du bruit de la mer, modèle-même de la perception sans aperception.

I.30-34 : Conclusion

Démontre que le sommeil n'est jamais un arrêt brusque de la pensée : continuité entre la veille & le sommeil et entre le sommeil & la veille.

L'**intérêt** philosophique de ce texte est de mettre en **évidence** l'**existence** d'une pensée **inconsciente** et de mettre en évidence le **principe cartésien** selon lequel il n'y aurait que des pensées conscientes.

Selon **Leibniz**, il existe des **changements** de l'âme dont cette dernière **ne soupçonne pas** l'**existence** en deçà d'une certaine **intensité**.